



EDITO

L'échange de bons vœux qui rythme chaque nouvelle année infuse dans nos sociétés un parfum de bienveillance et adoucit sensiblement nos rapports sociaux. Cela peut nous laisser entrevoir ce que serait la société des hommes si chacun avait à cœur de se montrer chaque jour favorablement disposé envers ses semblables.

A nous qui pratiquons la Voie du Bouddha, ces bons vœux partagés sont l'occasion de nous rappeler que ce sont les quatre vœux du bodhisattva qui constituent l'épine dorsale de nos existences. Faisant écho à l'article du mois de janvier, ces vœux expriment cette grande vérité que notre aptitude à aider les autres à s'affranchir de

dukkha dépend en une large mesure de notre propre accomplissement spirituel. C'est en effet sur celui-ci qu'insistent les deuxième, troisième et quatrième vœux : faire le vœu d'abandonner nos attachements, si nombreux soient-ils ; faire le vœu d'étudier les différentes portes du Dharma, si nombreuses soient-elles ; faire le vœu de réaliser la Voie du Bouddha, si parfaite soit-elle. En étant fidèle à ces trois vœux, nous rendons possible l'accomplissement du premier : aider les êtres à réaliser leur véritable nature et ainsi à se libérer de *dukkha*. A l'inverse, l'élan de compassion qui nous fait aspirer à aider les êtres avive notre esprit d'éveil et stimule notre pratique.

Gérard Chinrei Pilet

SUR LA TRACE DES DRAGONS



*Il est toujours ici même, limpide et tranquille,
Ami, si vous le cherchez, vous ne le verrez pas.*

*On ne peut ni le saisir ni le rejeter,
Ce n'est qu'au cœur de l'insaisissable qu'on le
saisit.*

*Lorsque le silence est parole et la parole silence,
La grande porte du don s'ouvre sans obstruction.*

Le Shōdōka, maître Yōka Daishi.

KUSEN

Sendan Zen-Ji, mardi 3 octobre

Evoquant le *gyoji* du Bouddha Shakyamuni, maître Dōgen dit :

Le Bouddha ne retourna jamais au palais du roi et il ne toucha jamais à la richesse du pays, il porta toujours la grande robe rapiécée du moine mendiant, faite de coton. Toute sa vie, il n'eut jamais d'autres habits de rechange. Toute sa vie il ne posséda qu'un seul bol à aumône, pas un autre de rechange.

De sa naissance au tout début de sa vie d'adulte, le futur Bouddha vécut dans un palais, puisqu'il était le prince de la lignée des Shakya ; il était censé prendre la succession de son père. Mais

dès lors où il rencontra la Voie, il trancha net le karma de luxe et de richesse que sa vie au palais avait pu ancrer en lui. Rien que cela atteste de la grandeur et de la profondeur de sa réalisation spirituelle. Bien peu d'hommes sont capables de s'affranchir aussi complètement que l'a fait le Bouddha du karma de la lignée familiale. Le Bouddha donna toute sa vie l'exemple d'une vie simple. Jamais il ne choisissait pour lui les choses luxueuses. Jamais il n'utilisa son ex statut de prince pour bénéficier de tel ou tel avantage. Jamais il ne chercha des mets raffinés, sa nourriture était celle qu'il recevait en aumône en tant que moine mendiant.

Lorsqu'on approfondit la Voie, la vie se simplifie beaucoup. Chez ceux qui ne portent pas en leur cœur et en leur esprit le trésor de la Voie, les désirs sont une grande tentation. Souvent ils prolifèrent de plus en plus et la vie devient à ce jeu-là très compliquée. Il faut gagner beaucoup d'argent pour satisfaire tous les désirs et pour gagner beaucoup d'argent il faut travailler

beaucoup. Et c'est ainsi que la chose la plus importante dans une vie d'homme passe à la trappe. La société moderne donne à profusion des exemples de ce type, la course à l'argent, la course aux profits, la course aux désirs.

Le Bouddha donne l'exemple inverse. Il donne l'exemple d'une vie qui n'est plus asservie à la dictature des désirs. La réalisation de notre véritable nature donne un véritable contentement intérieur et ce contentement éteint de nombreux désirs. Comme disait maître Deshimaru, « on cesse de courir après » : courir après ceci ou cela, puis après autre chose, encore et encore, manipulés par la publicité et par nos attachements. Bien sûr, il faut gagner un minimum d'argent pour satisfaire ses besoins essentiels, mais quand on a la Voie pour compagne de vie, le superflu n'attire plus.



MONDO

Sendan Zen-Ji, lundi 16 octobre 2023

Question : Dans le zen, on parle souvent de l'ordre cosmique et ce que je ne comprends pas très bien, c'est qu'on en parle comme d'une entité extérieure, presque comme un Dieu extérieur et cela m'interroge par rapport au non-deux.

Réponse : L'ordre cosmique est l'ensemble des lois à partir desquelles l'univers existe et se renouvelle. On ne peut pas dire qu'il soit extérieur à nous, sauf si on se situe dans une perspective dualiste. Si on ne se situe pas dans une perspective dualiste, si vraiment on réalise que nous et l'univers ne sont qu'un, alors à ce moment-là, l'ordre cosmique n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur, il est au-delà de cette dualité. Par exemple, à son retour de Chine où il était resté trois ans, maître Dôgen ne fit pas de grands discours, il dit seulement : « Les yeux sont horizontaux, le nez est vertical. » Il voulait dire par là que l'ordre cosmique c'est aussi notre corps tel qu'il est avec les yeux horizontaux et le nez vertical.

L'ordre cosmique est omniprésent mais l'ego nous voile cette vérité-là. Par exemple, on dit « je » digère. Non ! L'ordre cosmique digère. De la nourriture est absorbée et le corps fait le travail. L'ordre cosmique est à l'œuvre à chaque instant et dans tous les domaines. Le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, c'est l'ordre cosmique ; la terre tourne sur elle-même et autour du soleil, c'est l'ordre cosmique.

Q : Oui, je comprends. Mais ce que je ne comprends pas c'est quand on entend qu'il faut craindre l'ordre cosmique.

R : C'est une recommandation de maître Deshimaru : « craignez l'ordre cosmique ». En effet, l'ordre cosmique c'est aussi le karma, c'est à dire la loi de la rétribution des actes. La loi selon laquelle on récolte ce que l'on sème. Si on sème de mauvaises actions commandées par la haine, la rétribution viendra à un moment ou à un autre. Cela aussi est une loi de l'ordre cosmique. Craindre l'ordre cosmique, c'est savoir qu'il y a des lois dans l'univers auxquelles nous devons prêter attention pour ne pas récolter ou semer souffrance et malheur. On éprouve la crainte de l'ordre cosmique lorsque l'arrogance de l'ego s'estompe et qu'on ressent qu'on est un avec une réalité toute puissante. Cette crainte de l'ordre cosmique, les peuples de l'antiquité qui nous ont précédés et qui avaient beaucoup plus de sagesse que nous sur beaucoup de points, l'avaient. L'homme moderne ne l'a plus, la science l'a rendu très arrogant. L'homme moderne se croit très puissant mais cette puissance, c'est une poussière comparée à la puissance de l'univers et de l'ordre cosmique. Quand l'arrogance de l'ego diminue, cette vérité devient évidente. Le fait qu'on soit un avec cette réalité infinie, doit nous réjouir profondément, c'est une réalité merveilleuse.

Q : Oui et c'est une grande responsabilité aussi. Si la moindre de nos actions peut avoir des conséquences, on peut se sentir responsable d'à peu près tout ce qui se passe sur notre planète et ce n'est pas forcément très réjouissant.

R : En tous les cas l'homme est responsable de beaucoup de choses qui se passent sur cette planète. Et cette responsabilité de l'homme c'est le prix à payer pour la liberté qui lui est donnée. Du fait qu'il a sa part de liberté, l'homme a sa part de responsabilité. L'univers n'a pas fait de l'homme un robot, c'est l'homme

qui s'amuse à faire des robots. Mais l'univers n'a pas fait de l'homme un robot, il a fait un homme avec une conscience, ce qui est un privilège extraordinaire. Et cette conscience nous donne de la liberté mais aussi des responsabilités. Parce que l'un ne va pas sans l'autre. Si nous acceptons de faire un avec l'univers et ses lois, nous trouvons la paix et le contentement ; si nous n'en faisons qu'à notre tête, nous nous embourbons dans les illusions de toutes sortes et récoltons les fruits amers de dukkha. Loin d'être un châtiment, ces fruits amers sont l'indication qu'on n'a pas choisi le bon chemin. L'ordre cosmique n'est pas seulement rigueur, il est aussi compassion.

Gérard Chinrei Pilet



HOSSENSHIKI,

Répéter les mêmes gestes ...

Le 1^{er} novembre de cette année a eu lieu la troisième cérémonie de Hossenshiki à Sendanzenji en moins de deux ans. Cette fois-ci, Nicolas Kuman Meuret était le shusso. Disciple de Gérard Chinrei Pilet depuis de nombreuses années et dont il reçut l'ordination de moine en 2005, Nicolas a rempli la fonction de shusso durant les sessions d'été à La Gendronnière toutes ces dernières années.

Comme les fois précédentes plusieurs disciples de Chinrei roshi se sont retrouvés à Sendanzenji pour répéter et préparer la cérémonie. Ce fut aussi l'occasion de moments de partage renforçant les liens entre nous.



Cette fois-ci nous avons convié la nonne Magali Doko Holzhaeur, disciple de Simone Jiko Wolf pour nous guider. Ses conseils furent bénéfiques pour tout le monde et ont permis à chacun d'améliorer sa pratique des cérémonies. Elle nous prodigua ses enseignements avec beaucoup de justesse tout

en les accompagnant d'une pointe d'humour qui permet de dissoudre les coagulations de l'ego. En effet, remettre en cause ses façons de faire n'est parfois pas facile surtout si l'ego se braque : comment se fait-il que ce que je faisais hier n'est plus bon aujourd'hui !

Merci chère Doko pour ton aide.



Je voudrais pour finir nous rappeler cet enseignement de maître Katagiri : « Les formes de l'action sont très importantes dans la pratique du zen, mais pas en tant que technique. Si vous les utilisez comme une technique, vous vous lasserez tôt ou tard de répéter les mêmes formes chaque jour. Dans chaque forme – marcher, chanter, manger, faire gassho – vous devez trouver la paix et l'harmonie... Si vous prenez la forme d'une action pour une technique, sans conférer de qualité à cette forme, alors elle est morte. »

Hédia Koju Ferjani

EVENEMENTS DU 4^{ème} TRIMESTRE 2023 A SENDAN ZEN-JI

Cérémonie de Hossenshiki du moine Nicolas
Kuman Meuret, le 1^{er} novembre



Journée de zazen du dimanche 26 novembre



Stage de couture du kesa, du 2 au 4 novembre



Cueillette des légumes d'hiver qui seront conservés sous forme de lactofermentés pour l'année.



PROCHAINS EVENEMENTS

- Journée de zazen dirigée par Gérard Chinrei Pilet, le dimanche 28 janvier 2024.
- Journée de couture du kesa avec Hédia Koju Ferjani, le dimanche 21 janvier 2024

JOINDRE LE TEMPLE

Temple Sendan Zen Ji
234, rue Pierre Véronique
07430 Colombier le Cardinal
Tel : 07 81 85 16 90
Courriel : contact@kanjizai.fr

REDACTION

Responsable de la publication : Gérard
Chinrei Pilet

© Décembre 2023, Sangha Sendan Zen ji